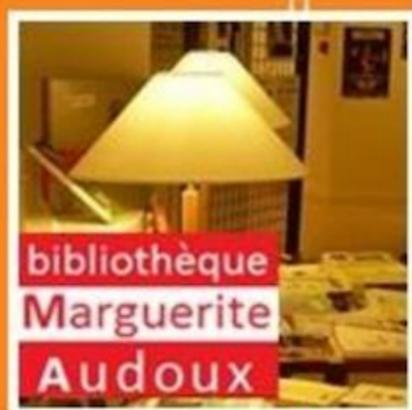




Marguerite

Audoux

ORPHELINE, BERGÈRE, COUTURIÈRE ET ROMANCIÈRE



bibliothèque Marguerite Audoux

10, rue Portefoin 75003 Paris

Tél. 01 44 78 55 20

biliotheque.marguerite-audoux@paris.fr

mardi, jeudi, vendredi : 13h-19h

mercredi : 10h-19h / samedi : 10h-18h





Marguerite Donquichote naît le 7 juillet 1863 à **Sancoins**, dans le Sud-Est du Cher. Elle est la deuxième fille de Joséphine et d'Armand.

En **1866**, sa mère meurt de la tuberculose et son père abandonne Marguerite et sa sœur Madeleine pour accomplir son Tour de France.



En **mars 1868**, Madeleine et Marguerite sont confiées par une tante à l'hôpital général de Bourges, faisant office d'orphelinat. Les deux sœurs sont séparées, mais Marguerite a la chance de se prendre d'affection pour sa *petite mère*, sœur Marie-Aimée.

Sa vie quotidienne se limite à l'essentiel : apprendre à lire, à écrire et à coudre.

A 13 ans, Marguerite est placée chez un tailleur où elle travaille plus de 12 heures par jour. Elle s'enfuit neuf mois après son arrivée et retrouve avec plaisir les religieuses.



L'hôpital général de Bourges



La ferme de Berrué

Un an plus tard, elle devient **bergère** chez les Cherrier, à **la ferme de Berrué**, en Sologne.

Etant effrayée par les loups, les Cherrier l'emploient comme **servante de ferme** (ou "bricoline", comme on dit en Berry) pour s'occuper du petit garçon de la famille.

Elle se lie d'amitié avec l'instituteur de Sainte-Montaine, qui lui prête ses premiers livres. Elle découvre les contes de fée, les chansons, les almanachs et **Les Aventures de Télémaque**, une œuvre de Fénelon qui la marquera durablement.

En **1880**, de nouveaux propriétaires s'installent à la ferme et Marguerite passe son temps à tailler et à coudre.

A l'approche de ses 17 ans, elle rencontre **Henri Dejoux**, le frère de la fermière. C'est le coup de foudre, mais la famille d'Henri s'oppose à cette idylle.

Marguerite retourne à l'orphelinat le **24 janvier 1881**. Quatre mois plus tard, le **14 mai**, elle rejoint **sa sœur à Paris**. Les années suivantes, **de 1881 à 1885**, seront des années de misère.

C'est l'époque où, la moitié du temps au chômage, elle fait des travaux de couture à domicile. Puis elle travaille à la **Cartoucherie de Vincennes** et à la buanderie de **l'hôpital Laënnec** ; c'est aussi la période où elle adopte **Yvonne**, bébé de 6 mois, abandonné par sa sœur.

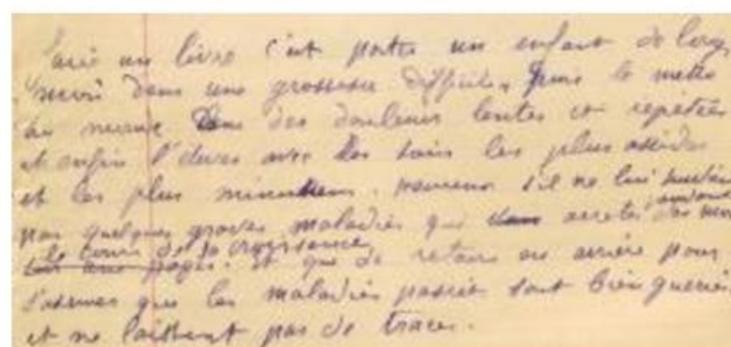


En **1886**, elle fait la connaissance de **Louise Dugué** qui restera son amie jusqu'à la fin de sa vie. Avec Louise c'est l'entrée dans le monde "des artistes".

Marguerite a une liaison avec un violoniste et met au monde un bébé qui ne vivra pas. Elle ne pourra plus jamais avoir d'enfant.

Elle commence à rédiger ses souvenirs sur un cahier d'écolier.

Vers **1890**, elle travaille pour une maison de layette "Les Bébés Jumeaux". Elle y devient couturière "en journée". Puis elle est embauchée chez **Marignac**, un grand atelier de couture parisien où elle fait son apprentissage. Elle parviendra au rang de maîtresse ouvrière.



En **1895** elle crée son propre atelier.

A cette occasion, elle adopte le nom de sa mère, Audoux, qui sera aussi son nom de plume. Il figurera, à la suite du premier, sur sa carte d'identité.





Michel Yell, jeune étudiant en droit, qui écrit et travaille aux Chemins de Fer de l'Est pour payer ses études, rencontre la nièce de Marguerite, **Yvonne**.

Il en tombe éperdument amoureux. Leur liaison prendra fin quand il découvrira qu'elle se prostitue dans le quartier des Halles.

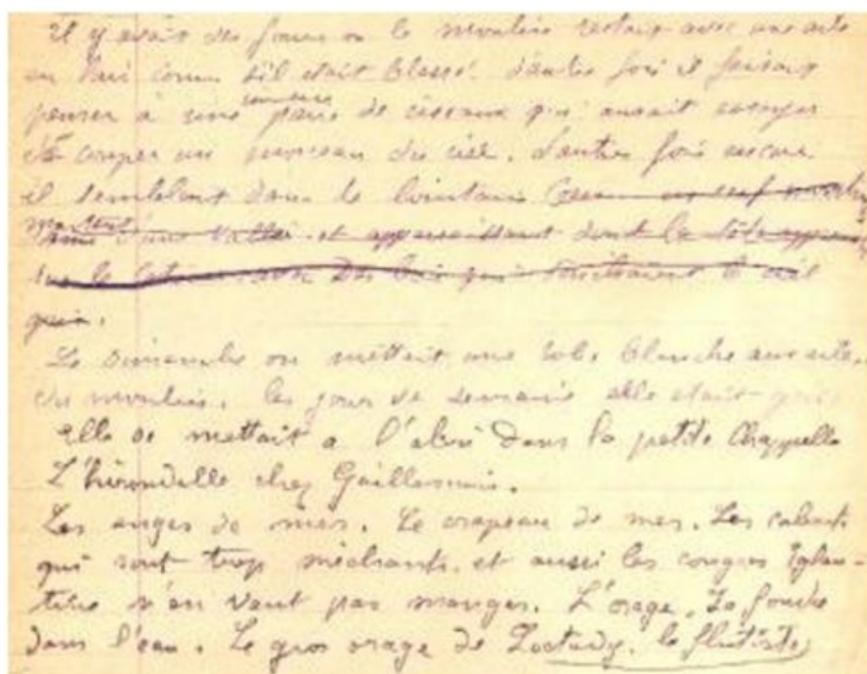
Entre temps **Michel Yell** s'est lié d'amitié avec Marguerite. Une liaison de neuf années s'ensuivra.

Au **printemps 1900**, il l'introduit auprès de ses amis artistes et écrivains : Charles Chanvin, Louis Dumur, Francis Jourdain, Léon-Paul Fargue et Charles-Louis Philippe. Le groupe d'amis se retrouve au 88, rue Saint-Louis-en-l'Isle Avec eux, Marguerite, découvre Dostoïevski. En décembre 1900 elle rédige leurs portraits sur le modèle des frères Karamazov. Ils seront publiés douze ans plus tard dans

Les Cahiers d'aujourd'hui. Le cercle d'amis prend l'habitude de se réunir en fin de semaine dans une bâtisse du village de **Carnetin**, en Seine-et-Marne. C'est le début du **Groupe de Carnetin**. Il va durer quatre ans, de 1904 à 1907. Après les fondateurs, il y a les familiers, Léon Werth, Marcel Ray, Régis Gignoux, Louis Dumur, Charles Guérin et Léon Frapié.



Ch.-L. Philippe, M. Yell, Ch. Chanvin



Un jour, Michel découvre dans un tiroir de la machine à coudre le **petit cahier des souvenirs d'enfance** de Marguerite, plié en deux, et écrit à l'encre violette. A sa demande, elle le lira à haute voix lors d'une soirée du **Groupe de Carnetin**. Tous applaudissent Marguerite et lui reconnaissent un vrai talent.

Elle passe l'été 1909 à la campagne, chez Francis Jourdain, près de Meaux. Elle y travaille à son premier roman, *Marie-Claire*, inspiré de son petit cahier à l'encre violette.

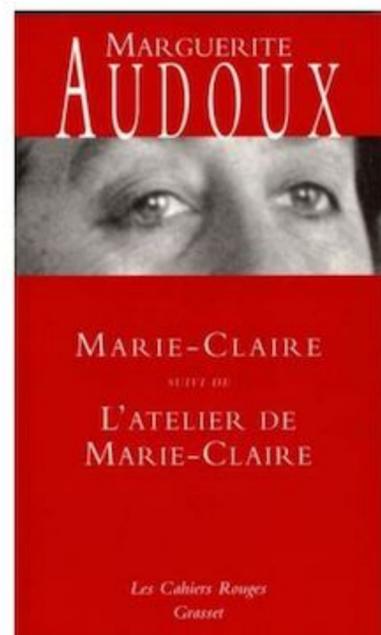
En **1910**, Marguerite rencontre un autre écrivain: **Valéry Larbaud**, présenté par Léon-Paul Fargue. Grâce à lui, *Marie-Claire* est publié en **1910** chez Fasquelle et le livre obtient le **prix Fémina** en décembre.



Alain-Fournier, Solognot

comme Marguerite Audoux, Journaliste à *Paris-Journal*, vient l'interviewer après la parution de *Marie-Claire*. Il en fera l'éloge dans ses premiers courriers littéraires.

En **1917**, sa nièce Yvonne lui confie son fils **Paul**, âgé de 5 ans. Trois ans plus tard Roger et Maurice rejoindront la fratrie.



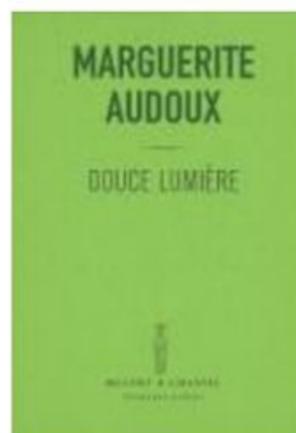
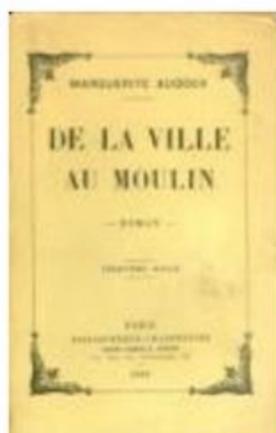
Son second roman, *L'atelier de Marie-Claire*, paraît en **1920**, avec un tirage limité. Marguerite écrit son troisième roman *De la ville au moulin* entre 1920 et 1926.

A la mort d'Yvonne en **juillet 1926**, Marguerite adopte définitivement ses trois petits-neveux. Paul a 19 ans, Roger, 14 ans et Maurice, 9 ans.



De **1930 à 1937**, elle séjourne régulièrement l'hiver à Saint-Raphaël chez Lucile, la fille de son amie Louise. En **1932** paraît *La fiancée*, un recueil de contes.

Le **7 juillet 1933**, jour de ses 70 ans, elle décide d'écrire *Douce lumière*. Afin de se documenter, elle revient sur les lieux de son enfance en Sologne.



Elle s'éteint à Saint-Raphaël le **31 janvier 1937**, après avoir confié le manuscrit du roman à son petit-neveu Paul d'Aubuisson.



Œuvres de Marguerite Audoux :

Le Chaland de la Reine (neuf contes), publié dans *Les Cahiers nivernais et du Centre*, Nevers, juin-juillet 1910.

Marie-Claire, roman, Paris, Fasquelle 1910.

Trois poèmes en prose, publié dans *La Phalange*, 20 mars 1911.

Le suicide, publié dans *Les Cahiers d'aujourd'hui*, juin 1913.

L'Atelier de Marie-Claire, roman, Paris, Fasquelle, 1920.

De la ville au moulin, roman, Paris, Fasquelle, 1926.

La Fiancée (seize contes, incluant les neuf du *Chaland de la Reine*), Paris, Flammarion, 1932.

Douce Lumière, roman, Paris, Grasset, 1937 (posthume).

Prix Marguerite Audoux

Créé en 1997, le prix Marguerite Audoux récompense les auteurs de langue française, dont le style ou la personnalité sont proches de ceux de la romancière Marguerite Audoux, prix Femina 1910.

Une année sur deux, la remise des prix s'effectue dans le Cher, département d'origine de Marguerite Audoux.

Prix Marguerite Audoux des collègues

Mis en place en 2003, le Prix Marguerite Audoux des collègues du Cher est attribué par un jury composé d'élèves des collèges du Cher. Le choix des élèves se fait à partir d'une sélection de 9 ouvrages de littérature de jeunesse dont les thèmes ou les univers rejoignent ceux de Marguerite Audoux.

Les élèves rencontrent l'auteur primé lors d'une journée au mois de mai ou juin.

Ce prix est organisé par La Direction des services départementaux de l'Éducation nationale du Cher en partenariat avec l'association du Berry et de la Capitale, le CDDP du Cher, la Ligue de l'enseignement du Cher, la Médiathèque de Bourges, la Direction de la lecture publique, l'association Lire aux Eclats et le Conseil Général du Cher.

Le dimanche elle va à la messe le matin et l'après midi elle va au grand port aussi, où elle vient arrêter au port, où elle se barques des bretons, elle chantait, devant les vagues où les bateaux, pour Noël.

La une s'en va Les oiseaux noirs, les diables bretons Elle imite Bernoni, Ah! bien oui, il n'avait pas 16 ans

dans la maison de ~~Digne~~ Barre

Les vagues avec leur écume qui s'embolait comme des anges, min pechles autour de l'île. ~~Ady~~, ses parents ~~avaient~~ voulaient faire de lui un cultivateur. Ah! bien oui, il n'avait pas 16 ans qu'il s'embarquait et restait trois ans sans donner de ses nouvelles. Cependant disant il n'avait garde d'oublier Père et Mère, et à chaque trimestre ils recevaient la moitié de son ~~Maintenant il peche autour de l'île,~~

A Douce elle parlait longuement de la Dame Blanche ~~Benedicte~~ que son mari bat dès la première semaine

Elle dit du Mari de Bergeonnelette Elle lui a promis de l'aimer toute sa vie mais il ne lui a pas promis de ne pas la faire souffrir aux écoles de dit ses sons.

[Réalisation Bibliothèque Marguerite Audoux / juin 2016
Toutes les photos sont imprimées avec l'aimable
autorisation de Bernard-Marie Garreau, biographe de
Marguerite Audoux.]



bibliothèque Marguerite Audoux
10, rue Portefoin 75003 Paris
☎ 01 44 78 55 20

mardi, jeudi, vendredi : 13h-19h
mercredi : 10h-19h / samedi : 10h-18h
bibliotheque.marguerite-audoux@paris.fr